

## Catherine Duvette (1966-2019) *In memoriam*

«Catherine Duvette, architecte-archéologue, ingénieure de recherche au CNRS, nous a quittés en février 2019, victime d'un brutal accident de santé qui a stupéfait et cruellement affligé sa famille, ses amis, ses proches et tous ceux qui avaient eu la chance de travailler à ses côtés, tant ses qualités personnelles étaient indissociables de ses engagements et de son talent professionnel.»

Ces mots ne sont pas les miens, mais ceux de Gérard Charpentier, Pierre-Louis Gatier et Claudine Piaton, collègues et amis de longue date de Catherine, dans la notice nécrologique qu'ils lui consacrent dans la revue *Syria*<sup>1</sup>. Je n'en trouve pas de plus justes, aussi ai-je fait le choix de les reprendre ici.

C'est dans cette notice également que j'ai repris quasi *in extenso* les grandes étapes du parcours professionnel de Catherine avant son arrivée au laboratoire Archimède, en 2011.

Catherine est née à Casablanca le 22 juin 1966. Installée ensuite avec sa famille à Lyon, elle y poursuit ses études au Lycée Saint-Exupéry, puis à l'École nationale supérieure d'architecture de Lyon (ENSAL), où elle obtient en 1992 son diplôme d'architecte DPLG sous la direction de François Tran. En 1989, elle s'oriente vers la recherche architecturale et intègre comme chargée d'étude le Laboratoire d'analyse des formes (LAF) de l'ENSAL alors dirigé par Bernard Duprat et Michel Paulin. C'est là que Catherine s'est

consacrée à des études morphologiques et typomorphologiques, a pris goût à l'analyse formelle et a développé des compétences dans le domaine du relevé photogramétrique. L'expérience acquise alors lui a permis d'obtenir plusieurs contrats d'études sur le patrimoine métropolitain, qu'il s'agisse des façades d'anciens immeubles lyonnais<sup>2</sup> ou parisiens, du relevé du château médiéval de Virieu (Isère) ou de l'inventaire de l'habitat ouvrier en Bourgogne.

Elle se rapproche de l'archéologie avec l'étude de l'habitat mérovingien et carolingien de Château-Gaillard et, dès 1990, une première mission en Égypte, à Karnak, dans le cadre des activités de l'Institut français d'archéologie orientale (IFAO), sous la direction de Jean Jacquet.

Suite à une proposition de G. Charpentier, Catherine intègre en 1994 la Mission franco-syrienne de la Syrie du Nord, dirigée alors par Georges Tate.

Plus tard, en 1996-1997, elle apporte son concours à la mission de l'IFAO et de l'Université de Milan à Tebtynis, dans le Fayoum. De 1996 à 1998, elle suit une formation d'étude approfondie en «architecture et archéologie» à l'École nationale supérieure d'architecture de Strasbourg sous la direction de Didier Laroche, et participe aux relevés effectués dans les théâtres antiques de Délos et d'Orange, sous la direction de Jean-Charles Moretti. Puis, en 2000, elle pré-

sente à l'Université de Lyon 2 son mémoire de DEA, *Habitat rural de Syrie du Nord: description d'un système architectural*, sous la direction d'Olivier Callot. Catherine participe cette même année, en tant que responsable des études architecturales et topographiques des sites de Qaret El-Toub et Qasr'Allam, à la mission archéologique de l'oasis



Prospection aux environs de Sergilla, Syrie du Nord, 2009. © Mission archéologique de Syrie du Nord.

1. CHARPENTIER, GATIER & PIATON 2019.

2. DUPRAT & PAULIN 1995.

de Bahariya, dirigée par Frédéric Colin, prémices d'une longue collaboration.

Sa voie dans l'archéologie est désormais tracée, ainsi que ses deux terrains d'action privilégiés: le Proche-Orient et l'Égypte.

Suite à son engagement remar-



Égypte, 2005. ©F. Colin.



Bahariya 2004. ©F. Colin.

quable lors des missions de terrain effectuées en Syrie du nord, Catherine intègre en 2001 le CNRS comme ingénieure d'étude au laboratoire URMED (UMR 8140/FRE 2880) créé à l'Université de Versailles-Saint-Quentin-en-Yvelines par Georges Tate. L'étude des villages du Massif Calcaire, et particulièrement de l'Apamène entre la période romaine et les premiers temps de l'époque islamique, est depuis longtemps son sujet de prédilection. Elle a contribué jusqu'au

dernier moment à cette recherche, en variant son échelle d'approche, depuis les bâtiments individuels jusqu'aux villages complets et aux séries de villages<sup>3</sup>. Depuis 2017, Catherine rédigeait une thèse sur «L'habitat rural en Syrie, de l'Antiquité tardive au début de l'Islam», qui aurait dû être soutenue à la fin de l'année 2019, à l'Université de Strasbourg.

En Syrie également, Catherine a été de 1999 à 2002 un membre de la Mission des Marges arides, sous la direction de Bernard Geyer et Nazir Awad, dans la steppe à l'est et au sud-est de son cher Massif Calcaire. Dans ce cadre, elle a participé aux relevés et aux études sur d'autres monuments et d'autres ensembles des mêmes périodes, dans un environnement différent où la terre l'emportait largement sur la pierre<sup>4</sup>. Au Liban, Catherine

C'est en 2011 que Catherine rejoint l'UMR 7044 Archimède, encouragée notamment par Fr. Colin avec qui elle travaillait depuis longtemps déjà (missions récurrentes dans l'oasis de Bahariya de 2000 à 2014<sup>6</sup>) sous le signe d'une grande complémentarité scientifique et d'une solide amitié jamais démenties.

Tout en poursuivant fidèlement ses collaborations avec l'équipe lyonnaise (missions archéologiques en Syrie du Nord et à Tyr), elle s'investit davantage encore dans les travaux menés par l'UMR en égyptologie et s'inscrit dans de nouveaux projets scientifiques, comme celui dirigé par Bernard Bavant, puis par Catherine Vanderheyde, à Caričin Grad en Serbie, l'antique *Justiniana Prima*. Au printemps 2018 encore, elle s'engageait avec D. Laroche dans une nouvelle recherche sur les sanctuaires antiques qui devait l'emmener en Turquie et en Grèce.

En plus de son parcours ininterrompu sur ses terrains privilégiés et de sa grande maîtrise disciplinaire, Catherine renforce encore son expertise technique dans le domaine de la photogrammétrie numérique et de la restitution en 3D d'artéfacts et de scènes archéologiques. C'est elle qui, en 2014, est à l'initiative de la création du service d'appui à la recherche ANARCHIS (ANalyse des formes ARCHitecturales et Spatiales), dont elle m'a proposé la co-direction au moment où j'ai moi-même rejoint le laboratoire en tant que cartographe. La reconnaissance du service comme plateforme technologique des MSH (Maisons des Sciences de l'Homme) affiliée au pôle Spatio, ainsi que son intégration dans les réseaux métiers sont le fruit de son dynamisme. Par ailleurs, la mise en place et l'animation d'un véritable pôle d'imagerie 3D lui tenait particulièrement à cœur, ce qui l'a conduite à mobiliser les informaticiens de l'Université de Strasbourg pour élaborer une plateforme destinée à archiver et

3. DUVETTE 2012a, 2013, 2018; DUVETTE & PIATON 2013; TATE, ABDULKARIM, CHARPENTIER, DUVETTE & PIATON 2013.

4. ROUSSET & DUVETTE 2001, 2015; DUVETTE 2010.

5. GATIER *et al.* 2010; DUVETTE 2012b; CHARPENTIER & DUVETTE 2014.

6. Cette collaboration a conduit à de multiples publications, y compris très récentes, dont les plus emblématiques sont: COLIN 2012; COLIN, ADAM, DUVETTE & GRAZI 2013; COLIN *et al.* 2019.

exposer les modèles réalisés (Projet POUNT: Plateforme OUverte Numérique Transdisciplinaire). Sollicitée par la direction de la MISHA, elle y a rejoint avec enthousiasme le tout récent pôle des « Humanités numériques ».

Passionnée et engagée, Catherine consacrait énormément de temps à son travail, avec une grande rigueur et une ferme détermination. Elle savait se rendre disponible pour ses collègues, ses étudiants<sup>7</sup>, et était animée d'un sens aigu du collectif et du travail en équipe. Ses qualités professionnelles sont unanimement reconnues, que ce soit par ses pairs du CNRS (elle est promue ingénieure de recherche en janvier 2018) ou par toutes les personnes avec qui elle collaborait de près ou de loin. Ces dernières, dont je suis, s'accordent aussi pour témoigner de sa douceur, de son sens de l'humour teinté d'ironie et de sa profonde humanité.

Catherine était d'une grande pudeur quant à sa vie privée, aussi ajouterai-je simplement qu'elle avait également une âme d'artiste lunaire, qu'elle aimait l'imaginaire de Corto Maltese, l'image sous toutes ses formes, la poésie, les mots, les beaux et les justes. Si elle était encore là, je suis sûr qu'elle me demanderait de relire ce texte...



Bahariya, 2005. © F. Colin.



Tyr, 2013. © Mission archéologique de Tyr.

7. Catherine assurait de plus en plus de charges de cours universitaires sur l'archéologie byzantine, la méthodologie des relevés architecturaux et les outils 3D.

